

**PIERRE DUSSUD (III)****Novembre-Décembre 1914****ZOUAVE A BATNA****On les fait barder**

**Depuis septembre, le jeune Dussud en bave pendant ses classes en Algérie. Et voilà que l'hiver arrive. Aux alentours de Batna, la neige s'annonce.**

**Batna, 19 novembre 1914,**

Voilà 8 jours que Pierre n'a pas eu de lettres. C'est la première fois qu'il reste si longtemps sans en avoir. Cela vient sans doute du fait qu'ils ont changé d'endroit.

« J'espère que vous n'êtes pas trop tournés sens dessus dessous par cette guerre. Vous me direz s'il y a du bon. Ici les journaux annoncent toujours la même chose que nous avançons petit à petit. »

Pierre envoie sa photo en carte postale. « Comme vous verrez, je fais un bon zouzou. Ce n'est pas une photo recherchée, mais pour l'instant, j'espère que vous serez quand même contents. »

**PHOTO DE PIERRE**

Sur cette carte postale, Pierre Dussud en tenue de zouave apparaît en pied dans une sorte de médaillon ovale. La carte est intitulée « Honneur, Patrie, 3ème Rgt de Zouaves ». Plusieurs exemplaires ont sans doute été commandés pour être distribués à toute la famille. Dans la correspondance retrouvée, il y en a encore trois.

**Batna, 25 novembre 1914,**

Pierre a bien reçu les courriers de sa famille, plus une lettre de son ami Dury. « Comme je vois, les hommes deviennent rares au pays car on les ramasse tous. Vous me parlez que c'est la lettre T qui est sortie pour partir la plus loin et qu'ils sont contents s'ils partaient pour l'Afrique. Tout ce que je leur conseille, c'est de ne pas se figurer quand étant ici, ils ne barderont pas et ne risqueront pas d'aller au feu comme les autres de France ; au contraire ici l'instruction des troupes est même poussée plus vite qu'ailleurs et aussitôt les classes terminées, ils sont débarqués et marchent toujours les premiers ; les zouzous, c'est un régiment qui ne s'amuse pas... »

Vous m'écrivez qu'on a fait dire le service de Vernay et que vous y êtes allés, que l'église était bondée.

Je suis allé aussi une fois à l'église de Batna, mais je vous assure qu'aussi il y avait du monde. Et je comprends très bien la douleur de la tante, de l'oncle et des cousins...

Vous me dites que Véricel va passer le conseil. Si jamais il était pris, il ferait une jolie tête.

La maman me parle de me faufiler quelque part, mais il n'y a pas mèche, au contraire ceux qui ont un métier font l'exercice comme les autres et travaillent après, alors vous voyez qu'il n'y a pas beaucoup de filon de ce moment... »

**Batna, le 28 novembre 1914,**

« ...Il court un bruit que nous allons bientôt partir pour la France, mais je ne peux rien vous affirmer. Tout ce qu'il y a, c'est qu'on nous fait beaucoup barder. Hier, nous avons dit adieu à nos sergents, nous avons fait une bamboula dans la chambre jusqu'à 1h du matin.

Pour le moment, nous avons un caporal qui aime autant faire la vie que nous et un adjudant qui n'a encore jamais puni et qui ne nous embête pas. Alors lundi, nous aurons de nouveaux sergents et je ne sais pas sur les têtes que nous allons tomber, mais dans tous les cas, ce sera, je crois, aussi des réservistes.

Dans les écoles de caporaux, il y en a déjà beaucoup de nommés, mais qui ne seront pas pour nous. Ce sera pour la classe 15...

Voilà près de 15 jours que Pluvy est à l'infirmerie, il a attrapé des coliques et un coup de froid, mais il m'a bien recommandé de ne pas le faire savoir à chez moi et surtout à chez eux. Avec le temps qu'il fait ici, c'est un peu forcé d'être malade, plus de la moitié de la troupe ont des coliques, cela vient de la température et je n'en suis pas été exempté.

Le matin, il y a de la neige aux alentours et de la gelée blanche. Le lendemain, il fait un vent glacé, ensuite une chaleur du mois d'août de chez nous...

J'ai lu sur la lettre que chez Jean Marie Pinay donnait des effets chauds. Si vous vouliez aller en demander pour moi, je vous ferais une petite lettre tapée pour leur faire voir, mais c'est bien comme vous voulez... »

Pierre a reçu 4 lettres à la fois de J. Carteron, de Posselt et la première de Francis Caty...

**Batna, 2 décembre 1914,**

Sur un papier à lettre grand format avec un bel en-tête

**Bar du Théâtre**

**Tenu par Victor Gandolphe, rue Général Faidherbe**

**Consommations de premier choix**

**Casse-croûte**

**Pension bourgeoise**

**On loge à pied et à cheval.**

« ...Hier on nous a mélangés avec les anciens, ce qui fait que je ne suis plus à la 71° Cie et je vous garantis que je n'ai pas gagné au change. J'étais dans une bonne chambre au premier avec un bon lit sans drap il est vrai, mais maintenant c'est un peu plus fort, je loge au troisième. J'ai bien plus d'escaliers à grimper que pour monter en haut du clocher. Ça vous coupe les jambes quand il faut les grappiller plusieurs fois par jour. Comme couche, une paillasse et une couverture.

Quant à la nourriture, les anciens ne mangent pas beaucoup, alors nous la cassons la croûte et ce qu'il y a de bien, c'est bon.

Il ne faut pas vous figurer que les anciens nous en font car au contraire, ils en savent moins que nous. Aujourd'hui, j'ai monté les sacs de 3 réservistes, ils ne savent pas les faire.

Dans l'escouade où je suis tombé, nous sommes encore 5 de la chambre où j'étais avant... »

Pierre a reçu les lettres de sa famille ainsi qu'une de l'oncle de Chazelles, une de Vernay qui est chez Lose, qui lui a envoyé sa photo. Il est de la classe 15.

« Tout le cadre des sous-officiers et officiers nous ont quittés et repartent à Constantine pour instruire les bleus. De ce moment, nous sommes des anciens car il ne faut pas bon figurer que les réservistes en savent plus que nous car nous sommes mobilisables autant qu'eux et avons autant de temps de service qu'eux et ils ne nous appellent pas les bleus mais les jeunes. Comme corvée chacun son tour, aussi bien les uns que les autres.

Nous allons monter la garde cette semaine. Nous bardons aussi un peu tous les jours, tu excrimes à la baïonnette, marche et creusement des tranchées.

Hier soir, ils ont pris 10 hommes par bataillon pour partir aux tirailleurs et samedi, il part à ce qu'on dit 1500 zouaves d'ici... »

Dans sa dernière lettre, Pierre annonçait son changement de logement et de compagnie. « La 70ème et la 71ème n'existent plus. » Désormais, il se trouve au Bataillon G, 1ère Compagnie, 4ème section.

**Les parties I et II sur Pierre DUSSUD ont paru dans les N° 54 et 55 . A suivre.**